Nicolas Baudin, commandant du Voyage de découvertes aux Terres australes, fut chargé personnellement, mais secrètement, de constituer une collection naturaliste pour l’épouse du Premier consul (Jouanin, 2004). Le *Géographe*, le dernier navire de retour de l'expédition Baudin, touche Lorient (Morbihan), le 25 mars 1804. Deux mois plus tard - le 29 mai - des objets australiens et tasmaniens sont déposés au château de Malmaison, près de Paris (Hamy, 1890, p. 38). Marie Josèphe Rose Tascher de La Pagerie, appelée plus communément Joséphine, épouse de Bonaparte et future impératrice, règne sur ce domaine. Les items, apportés ce jour, en rejoignent des dizaines d'autres de toute nature, déjà conservés au château.

S'appuyant sur les recherches menées par Serge Grandjean, conservateur du Musée du Louvre, Pierre Schommer, conservateur en chef du Musée de Malmaison, dit de ce lieu qu'il fut « un château-musée, c'est-à-dire un immense cabinet de curiosités comme le XVIIIe siècle en conçut et en réalisa » (1964, p. 17). Il parle même de « capharnaüm » lorsqu’il effleure brièvement le descriptif des collections d’histoire naturelle. Et il semble bien qu’il y ait une certaine clairvoyance dans le choix des termes. Ici point de rigueur systématique, ni de classements typologiques, pas de précisions sur l'origine géographique des items, aucun cartel scientifique, ni de registre d’entrée, d’inventaire ou de catalogue récapitulatif. Les objets sont simplement juxtaposés.

La plupart des livres consacrés à l’impératrice Joséphine et à Malmaison, contiennent quelques chapitres à propos des collections du château. Au gré des publications, il est même fait mention de la bibliothèque naturaliste de Joséphine (Benoit, 1997) et de la section de minéralogie (Masson, 1907, p. 402 ; Chiappero, 1997, p. 176). Ce qui touche aux objets ethnographiques reste curieusement le parent pauvre dans les études consacrées aux collections de Malmaison (Grandjean, 1964). B . Chevallier (1989, p. 174) se lance toutefois dans une description qui, dès lors, ne manque pas d’intérêt, même si elle n’est pas soutenue par des référencements bibliographiques. Il indique que « Le cabinet de Bois-Préau abritait aussi d’assez nombreuses curiosités de provenances diverses : des babouches chinoises, des ceintures de Nouvelle-Calédonie, un poignard arabe, des arcs, des flèches, des lances, des massues, des casse-têtes, des filets à pêche et même une énigmatique pierre élastique du Brésil. »

Nicolas Baudin, Commander of the Voyage de découvertes aux Terres australes, was secretly entrusted with assembling a collection of plants and animals for the wife of the First Consul (Jouanin 2004). The Géographe, the last ship to return from the Baudin expedition, reached Lorient (Morbihan) on 25 March 1804. Two months later, on 29 May, Australian and Tasmanian objects were delivered to the Château de Malmaison, near Paris (Hamy 1890, 38). Marie Josèphe Rose Tascher de la Pagerie, commonly known as Joséphine, wife of Bonaparte and future Empress, ruled over the estate.

The items brought on that day joined a huge variety of other objects already stored at the château. Research conducted by Serge Grandjean, curator at the Musée du Louvre, prompted Pierre Schommer, chief curator at the Malmaison museum, to note that the place was a château-musée, an enormous ‘cabinet of curiosities’, a concept popular in the 18th century (1964, 17). He even talks of a capharnaüm (a shambles), whilst referring to the topic of natural history collections—his choice of terms seems prescient. There is no systematic rigour nor typological classification; no precision regarding the geographical origin of the items; no scientific labelling nor register of entries; no inventory nor comprehensive catalogue. The objects are simply placed side by side. The majority of the books devoted to Empress Joséphine and to Malmaison contain some chapters dedicated to the collections located at the château and there is even some mention of Joséphine’s naturalist library (Benoit 1997) and its mineralogy section (Masson 1907, 402; Chiappero 1997, 176). As for ethnography, it remains the ‘poor relation’ of the studies devoted to the collections at Malmaison (Grandjean 1964). B. Chevallier (1989, 174) embarks nevertheless on a description that, while not referenced appropriately, is not without interest. He notes that: the storage room at Bois-Préau also shelters a good number of interesting objects of different origins, such as Chinese slippers, belts from New Caledonia, an Arab dagger, arches, arrows, spears, bludgeons, clubs, fishing nets and even a mysterious elastic sling-shot from Brazil.